



HAL
open science

Jaurès, un philosophe laïc mais croyant

Véronique Le Ru

► **To cite this version:**

Véronique Le Ru. Jaurès, un philosophe laïc mais croyant. Joanna Bielska-Krawczyk; Anna Żurawska. Homo Spiritualis: aux XXe et XXIe siècles, Wydawnictwo LIBRON - Filip Lohner, 2016, 9788365148773. halshs-02054102

HAL Id: halshs-02054102

<https://shs.hal.science/halshs-02054102>

Submitted on 2 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jaurès, un philosophe laïc mais croyant

Summary :

Jaurès, a laïque philosopher but a believer

Jaurès' reading today is an activity full of surprises. In a hand, because the man's celebrity, notoriety, and heroic character hide the real works and the real thinker. In the other hand, who knows that Jaurès had been studying seriously philosophy and had been defended his doctorate *La réalité du monde sensible* in La Sorbonne's University on 1892, when he was 33 years old. As many legendary figures, which anyone, any political party he belongs, wants to refer and to be his own to get a legitimacy, Jaurès is well known, or in another way, bad known. Jaurès became a reference as well as it is no used to read really him. But the reference is therefore confused: to whom and to which is it referred when it is made reference to Jaurès? Is the pacifist, the socialist, the activist, the democratic leader, the journalist, the historian, the philosopher who is referred, or somebody else?

When it is referred to Jaurès, it is referred to the political leader rather than the philosopher. Nevertheless, my conference's title is to point that philosophy is the heart of Jaurès' life and works. Without philosophy, it is no way to try to understand his ethical and political convictions. But some people, above all in France, are worried by the fact Jaurès is also a believer and not only a laïque philosopher. This is the reason why the believer's portrait is hid though this aspect is a real determination of his reflection. My purpose is to point this aspect of Jaurès' philosophy. But some other people are worried by the fact Jaurès though spiritualist thinker is however anticlerical. At last everybody (especially political actors) is worried by the fact Jaurès, socialist leader, is also anticapitalist. I would like to clear up all these points.

Lire Jaurès aujourd'hui réserve beaucoup de surprises. D'une part parce que la célébrité, la notoriété, l'héroïsme du personnage masquent tout simplement l'œuvre et le penseur. D'autre part, qui sait que Jaurès a une formation solide en philosophie et qu'il soutient sa thèse *La Réalité du monde sensible* à la Sorbonne en 1892, à l'âge de 33 ans ? Comme beaucoup de figures légendaires dont chacun, quelle que soit sa couleur politique, n'hésite pas à se saisir pour assurer sa légitimité, Jaurès est bien connu, c'est-à-dire méconnu. Jaurès est devenu une référence tant et si bien qu'on se dispense de le lire. Mais la référence par là même se brouille : à qui et à quoi se réfère-t-on quand on se réfère à Jaurès ? Au pacifiste, au socialiste, au militant, au tribun, au républicain, au journaliste, à l'historien, au philosophe ?

Quand on se réfère à Jaurès, on se réfère plutôt au personnage politique qu'au philosophe. Et pourtant, le titre même de mon intervention indique que la philosophie est au centre de son œuvre et de sa vie et que sans elle on ne peut pas comprendre ses convictions éthiques et politiques. Avec la référence à Jaurès, ce qui est gênant, aux yeux d'un grand nombre de contemporains notamment en France, c'est non pas que Jaurès soit un philosophe laïc mais que Jaurès soit un philosophe croyant. Aussi tente-t-on de nier ou du moins de passer sous silence cet aspect pourtant fondamental de sa réflexion, aspect que je veux présenter dans toute sa fécondité en faisant le portrait de Jaurès en philosophe laïc mais croyant. Mais, ce qui peut être plus gênant encore pour certains, c'est non pas qu'il soit un penseur spiritualiste mais qu'il soit aussi un penseur anticlérical. Enfin ce qui est sans doute le plus gênant pour tout le monde (les acteurs politiques notamment), c'est non pas qu'il soit socialiste mais qu'il soit anticapitaliste.

Alors, pour démêler l'écheveau de la référence à Jaurès, allons voir ce que dit Jaurès sur la laïcité. Sa défense de la laïcité est un véritable combat contre la confusion du politique et du religieux. Il se méfie de l'institutionnalisation de la foi qu'opère l'Eglise, il se méfie du dogmatisme religieux dont elle est le véhicule, il se méfie de son pouvoir de manipulation et de sa propension à s'ériger en argument d'autorité. L'Eglise a toujours été liée et trop liée à l'Etat par des attaches officielles ; sa nature, c'est le dogmatisme, et comme elle contient en elle un principe d'asservissement intellectuel, elle est devenue une véritable institution politique et l'une des plus grandes forces d'oppression existant dans le monde. C'est pourquoi, selon Jaurès, pour développer l'éveil spirituel de la conscience, deux conditions sont à remplir : « c'est la séparation définitive de l'Eglise et de l'Etat et l'avènement du socialisme »¹. Jaurès soutient

¹ Jean Jaurès, *Le passage au socialisme (1889-1893)*, [in :] *Œuvres de Jean Jaurès*, t. 2, Fayard, Paris, 2011, p. 518.

que la neutralité de l'Etat est la garantie de la protection des valeurs universelles de justice, de droit et d'humanité des sociétés humaines. Mais laïcité, pour Jaurès, ne signifie pas athéisme. L'idée de Dieu doit être clarifiée et protégée de toutes les fausses significations qu'en donnent les Eglises, l'idée de Dieu doit inviter à développer ce que Jaurès appelle l'autorité intérieure, la liberté de penser de la personne, ce qui veut dire aussi la liberté de refuser toute autorité d'un dieu transcendant et surtout de ceux qui se proclament ses interprètes. Jaurès opère cette clarification de l'idée de Dieu dans sa thèse de philosophie *De la Réalité du monde sensible*.

L'idée de Dieu, selon Jaurès, est complexe, elle se déploie selon la perfection en acte et selon la perfection en puissance. Selon la perfection en acte, Dieu est l'Etre infini éternel. Selon la perfection en puissance, Dieu est Dieu-monde, c'est-à-dire Etre en puissance et en devenir qui se crée continuellement et éternellement. Et l'Etre en puissance qu'est Dieu-monde ne peut être conçu que par rapport à l'Etre en acte, la perfection en acte vers quoi il tend. L'ontologie de Jaurès est donc programmatique : ce qui permettra à l'Etre en puissance d'atteindre la perfection en acte, c'est l'avènement du socialisme, c'est-à-dire l'état de maturité des volontés et des consciences humaines qui instaureront une société où les valeurs universelles du droit, de la justice et de l'humanité seront mises en acte.

La perfection de Dieu est donc de risquer le monde, de se risquer à l'imperfection du monde, de s'exprimer dans l'imperfection du monde qui n'est pas fixe mais en devenir. L'Etre en puissance est en effet perfectible, certes il est imparfait mais en chemin vers la perfection en acte. Le Dieu jaurésien est conçu à partir de la dualité aristotélicienne de l'acte et de la puissance mais, contrairement au Dieu aristotélicien, au Premier Moteur immobile qui est acte pur et qui se suffit à lui-même, le Dieu jaurésien, parce qu'il est l'Etre infini en acte, s'implique aussi dans le monde en ce qu'il fonde la puissance et rend possibles les formes innombrables de l'être : « voilà comment l'acte éternel et infini de l'être fonde, par sa seule affirmation, une puissance infinie d'être. Cet acte infini, c'est ce que nous appelons Dieu ; cette puissance infinie, c'est ce que nous appelons le monde »².

Jaurès conçoit Dieu comme parfait et parce qu'il est parfait, Dieu fonde l'Etre en puissance. Et c'est aussi parce que Dieu est parfait que l'Etre en puissance s'exprime sous forme de conscience humaine, d'être libre. Jaurès confère à la conscience humaine et à la volonté humaine un statut déterminant dans la mise en œuvre de la perfectibilité de l'Etre en puissance vers la perfection : « Dieu ne se contente pas d'être la perfection toute faite ; il veut encore et en vertu même de cette perfection la conquérir, et si je puis dire, la mériter ; et voilà comment,

² Idem, *De la Réalité du monde sensible*, Alcan, Paris, 1902, rééd. Alcuin, 1994, p. 91.

du fond de son acte éternel, il déploie le monde, qui est sa puissance, dans la lutte, dans l'obscurité, dans l'effort. Il donne le moi, c'est-à-dire la communication directe avec l'infini et la liberté, à des formes innombrables. Et lui, le parfait, il poursuit avec toutes ces consciences qui cherchent, qui doutent, qui tombent et se relèvent, le pèlerinage de la perfection »³.

Jaurès résout le problème de la création du monde et le problème de l'origine du mal de manière originale en montrant que ces deux problèmes ont été mal posés jusqu'à présent car on a posé Dieu, la perfection absolue, comme séparée de sa créature, le monde. On a conçu Dieu de manière erronée en lui enlevant tout accès au désir, à la puissance, à l'effort. On a posé que Dieu, parce qu'il est parfait, ne peut avoir aucun désir, aucun manque. Mais alors pourquoi a-t-il créé le monde ? A quel dessein de Dieu le monde répond-il ? Et pourquoi si Dieu est parfait, n'a-t-il pas créé un monde parfait ? Pourquoi y a-t-il du mal dans le monde ?

Jaurès soutient que toutes ces questions surgissent d'une antithèse irrésolue entre l'acte et la puissance mais qui peut se résoudre si on réfléchit les concepts d'acte et de puissance dans l'idée de Dieu afin ne plus séparer Dieu de sa création. La résolution de l'antithèse de l'acte et de la puissance en l'idée de Dieu s'exprime dans une vision christique de Dieu : Dieu est la perfection en acte mais il ne se complaît pas dans cette perfection, il veut la mettre à l'épreuve dans l'incarnation du monde, dans la mise en œuvre d'un processus de perfectibilité, d'un pèlerinage de la perfection, selon la belle expression que Jaurès emploie⁴. Dieu, parce qu'il est parfait, est un nœud dialectique : il transcende le monde mais comme Dieu-monde, il est immanent au monde. Dieu est supérieur au monde tout en étant, en un sens, le monde, qui est donc éternel, qui ne commence pas (pas de création *ex nihilo* chez Jaurès) et qui se crée lui-même éternellement, parce qu'il est consubstantiel à Dieu. Si Jaurès parle de création, c'est pour signifier que l'Être-Dieu lui-même se crée, le concept de création signifie la dépendance de l'Être en puissance vis-à-vis de l'Être en acte, la dépendance du Dieu-monde par rapport à Dieu. L'Être en puissance ne peut être conçu que par rapport à l'Être en acte et il deviendra l'Être en acte si par la volonté humaine on arrive au socialisme. Cependant, pour connaître ce programme dans son versant politique, il faut quitter la thèse de Jaurès où le mot socialisme ne figure pas. Dans *La Réalité du monde sensible*, il est surtout question des individualités qui fusionnent dans le Dieu-monde universel ; et le pèlerinage de la perfection qui y est proposé est bien davantage un cheminement philosophique et poétique que politique. Je cite pour exemple ce passage :

³ Ibidem, p. 92.

⁴ Ibidem.

écoutez les murmures du soir qui flottent avec le vent et le rêve des êtres : c'est vraiment un murmure divin ; et lorsque l'âme écoute et croit entendre le silence infini de la nuit [...] il y a comme un vague frisson d'individualité qui se répand dans la placidité de l'être universel [...] Et comme cette pénétration de la conscience et de l'être, de l'individuel et de l'universel est en Dieu et par lui, c'est vraiment Dieu lui-même que nous écoutons tout bas et que nous entendons dans la silencieuse parole des nuits⁵.

Le pèlerinage de la perfection pour l'individu humain est de prendre conscience des limites de son individualité organique et superficielle pour sentir l'action d'une conscience plus vaste que la sienne, la conscience absolue et divine :

notre moi individuel est enveloppé, porté par une conscience plus vaste et plus profonde [...] nous sentons que la conscience, en tant qu'elle est puissance d'unité, d'harmonie aspirant à l'infini, est partout et la même partout, dans l'homme, dans le chien, dans l'arbre, dans la terre⁶.

Le pèlerinage de la perfection pour l'individu humain est d'agrandir sa conscience et de la faire rayonner pour éclairer le monde : « Le monde est sous le rayon de la conscience comme un fleuve obscur est sous un rayon de lune »⁷. Les consciences humaines sont ainsi conviées à s'harmoniser avec la conscience absolue et divine, ce qui ne veut pas dire renoncer à leur individualité mais au contraire la vivre pleinement pour atteindre l'universel, à la manière d'une monade leibnizienne qui communique avec les autres monades par l'infini qu'elle enveloppe.

Maintenant si l'on quitte la thèse et que l'on se tourne vers l'œuvre politique de Jaurès, on peut reconstituer une logique de sa pensée qui se résume ainsi : la métaphysique de l'Être-Dieu, par le pèlerinage de la perfection qu'elle met en œuvre, implique une réflexion sur l'éthique de l'être humain et de la personne conduisant à un engagement politique orienté vers l'édification d'une société socialiste. Le socialisme est en effet présenté comme ce qui assure le passage de l'Être en puissance à l'Être en acte. Autrement dit, le socialisme permet l'élévation vers Dieu, il accompagne comme une fin le pèlerinage de la perfection dans lequel se développe une éthique de l'être humain et de la personne, parce que les humains sont les instances créatrices privilégiées de l'être en puissance pour parvenir à l'avènement du socialisme. Les lignes principales de cette éthique de la personne sont la bienveillance à l'égard d'autrui, la droiture de l'esprit, la justice fraternelle, la solidarité envers les pauvres et le pacifisme. Ces caractéristiques de l'éthique sont celles de l'Évangile : aime ton prochain comme toi-même.

Et l'éthique doit déboucher sur le politique : l'ordre réel, l'ordre juste, pour Jaurès, a pour fondement l'égalité : son idéal est de faire de l'humanité une élite. La révolution socialiste à venir, selon Jaurès, doit concilier la solidarité et les droits individuels, elle doit sauvegarder les énergies individuelles tout en mettant en œuvre le collectivisme. Mais derrière ce terme, il

⁵ Ibidem, p. 120.

⁶ Ibidem, p. 297-298.

⁷ Ibidem, p. 79.

ne faut pas mettre le modèle du collectivisme soviétique, qui est un capitalisme d'Etat, mais plutôt penser que la propriété des moyens de production est attribuée à la collectivité sociale, à la nation, ce qui n'exclut pas le maintien d'une petite propriété paysanne ou artisanale. Arriver à concilier le collectivisme et l'énergie ou l'initiative individuelle, réussir à faire coexister le capital public et la propriété individuelle, tel est le but que Jaurès assigne au socialisme.

En conclusion, le socialisme pour Jaurès est la transformation de la propriété capitaliste en propriété sociale : « comme la propriété est l'activité libre appliquée à tel ou tel objet, à tel ou tel dessein, chaque homme aura un travail fixe et assuré, sera propriétaire ; le droit au travail, voilà la véritable propriété ! »⁸. Jaurès est anticapitaliste car on ne peut s'accommoder d'un système économique qui est la négation des valeurs humaines universelles de justice, de respect de la personne, de solidarité, de liberté, d'égalité, de fraternité. Comme le capitalisme est à l'origine de l'exploitation et de l'aliénation, il faut substituer la propriété sociale à la propriété capitaliste, ce qui implique l'organisation du travail affranchi, du travail souverain devenu maître de tous les moyens de production et d'échange. Mais pour arriver au socialisme, il faut renforcer la conscience morale car elle n'est pas assez forte pour accomplir d'elle-même, sans la pression des forces extérieures, les transformations sociales exigées par la justice. L'humanité doit viser la perfection par l'établissement d'une communauté harmonieuse en symbiose avec la nature et Dieu, régie par les valeurs humaines universelles, où chacun a droit au travail et à la créativité et met en œuvre ce droit en vue de la communauté. C'est sous la forme d'une société de personnes créatrices, d'une libre fédération de nations autonomes et fraternelles que l'humanité accomplira l'unité de sa vie. Jaurès veut abolir théocratie, monarchie, capitalisme et substituer la libre coopération des personnes et des forces créatrices à l'autorité du dogme, à la tyrannie du monarque, au despotisme de la propriété.

Bibliographie :

Œuvres de Jean Jaurès, Fayard, Paris, 2000-....

Jean Jaurès, *Œuvres*, les éditions Rieder-HP, en trois volumes, Paris, 1931-1933.

Jean Jaurès, *De la Réalité du monde sensible*, Alcan, Paris, 1902, rééd. Alcuin, 1994.

⁸ Idem, *Les origines du socialisme allemand*, [in :] Idem, *Œuvres*, Rieder-HP, t. III, p 86-87.